

1 Luc 5, 1 – 8, 21 : Jésus se fait proche de l'humanité ministère en Galilée

1.1 La Parole à Israël : 5,1-6,49

Dans cette partie d'Évangile, Jésus se rapproche de l'humanité ET D'ABORD DE CETTE PARTIE D'HUMANITÉ QUI EST SON PEUPLE... qui est depuis longtemps en « religion » avec Dieu...

Jésus rencontre les gens de son peuple, les juifs, les religieux, les croyants, les pratiquants, les croyants pas pratiquants... de son peuple...

Nous, quoi, vous voyez... son Eglise...

Qu'est-ce qu'il va leur révéler ? Qu'est-ce qu'il va révéler à Pierre, à ses compagnons ?

A CETTE FOULE D'AFFAMES, JESUS VA VRAIMENT REVELER LES SOURCES DU VRAI BONHEUR !

1.1.1 Luc 5,1-11 : La pêche miraculeuse... Pierre

Ou : la découverte bouleversante de la surabondance de Dieu

Comme dans la deuxième partie de ce grand chapitre ,

Celle qui commencera au chapitre 7,

Jésus se révèle d'abord à un personnage type... et le personnage type du peuple, **c'est Pierre !**

Verset 2 : Il voit deux barques.... Un homme, Pierre à son boulot... Il n'est pas bien, mais pas bien du tout, Pierre, ce matin-là.. Il lave et répare des filets qui n'ont rien pris de toute la nuit... Il vaut mieux ne pas lui parler du bon Dieu à celui-là... Car s'il n'a rien pris, c'est forcément de la faute de Dieu ! Qui d'autres commande aux poissons ?

Ça nous arrive aussi, n'est-ce pas ? Oui, mais c'est justement à ce moment-là que Jésus fait irruption dans sa vie, pour lui révéler qui est Dieu... A ce moment-là, ça tombe vraiment très mal... Et ça commence encore plus mal...

Ecoutez plutôt... « *Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu de la rive...* »

1.1.1.1 Prête-moi ta barque

Le plus surprenant, c'est que avant de parler, avant de demander quelque chose à Pierre, Jésus monte déjà dans la barque, apparemment sans demander la permission. Sans-gêne ? Familiarité ? Jésus est toujours déjà chez nous, dans notre barque avant même que de nous parler...

« *Pierre, prête-moi ta barque...* » Et alors, Pierre lâche son travail. il monte Jésus dans sa barque, manœuvre au mieux pour que les gens assis dans l'herbe puissent l'écouter. Voilà, ça a l'air tout simple...

Mais vraiment, il faut laisser parler cela un peu dans nos cœurs : vivre cette rencontre. **Mais qu'est-ce qui s'est passé ce jour-là entre ce pêcheur et ce Jésus ?** Qu'est-ce qui a fait que cet homme rude qui aurait vraiment pu envoyer promener ce prêcheur... a mis sa barque à sa disposition... Qu'est-ce qui émanait de ce Jésus ? Je ne sais pas si vous sentez comme moi, mais on sent bien qu'il y a une histoire d'amour, d'amitié...

Est-ce que cela a quelque chose à voir avec nous aujourd'hui ? Est-ce que c'est aujourd'hui encore comme ça ?

Mais toute la vie n'est-elle pas faite de ces petits dérangements où les autres entrent dans nos vies, nous dérangent dans notre bonheur, dans notre cocon... Que nous pouvons envoyer promener, ou alors, accepter de crever la bulle, de sortir du cocon...

Il en va de même de Jésus Si tu le laisses s'approcher de toi, il va te déranger... un peu... Un service modeste, mais indispensable pour que sa parole soit entendue de tes copains, des hommes d'aujourd'hui...

« Prête-moi ta barque pendant une heure »... Simon se trouve embarqué... Il serait bien resté à laver ses filets... Et moi... ?

Si vous cherchez le bonheur...

1.1.1.2 L'ordre surprenant du Christ : « avance en profondeur... »

« Avance au large... Jette les filets... » A quoi bon ? A quoi bon les salir... On n'a rien pris de la nuit... **« Puisque tu le dis... Sur ta parole, je jetterai les filets... »**

On peut d'ailleurs discuter la traduction... **C'est plutôt : « Avance en profondeur »...** pas seulement plus loin, mais là où il y a des fonds.

Pour entrer dans le bonheur, pour connaître la surabondance de vie, celle de Dieu, Il faut faire confiance, quitter sa peur, Avancer en eau profonde...

Vous avez peur de l'eau profonde ? vous savez quand on n'a plus pied ? Et quand on risque sa vie...

« **Jetez** les filets pour prendre du poisson »

Il nous faut contempler ce geste... Le geste du pêcheur qui jette son filet..

Geste noble du travail, de la parole... où s'exprime le désir de vivre, de faire vivre, de tisser des relations...

Geste que tu fais tout le temps : quand tu étudies, quand tu pries, quand tu travailles, quand tu commences une relation avec quelqu'un... quand tu commences à aimer quelqu'un...

Et que tu y mets tout ton espoir de vivre, de réussir...

Et que nous avons l'impression que ça n'a pas marché... qu'on a été nul... Que ça ne sert à rien...

« Jette le filet.. encore... Encore... Aie confiance... »

Le filet de la communication, de la solidarité, de l'amour...

Jésus dit : **« lâchez vos filets pour une capture »**. Lâchez, c'est à la fois, lancez-les et débarrassez-vous-en.

C'est vrai que le geste vital, qui sert à vivre est souvent un geste qui prend, qui prend le poisson à la mer... l'arbre à la forêt... **L'homme ne peut pas vivre sans prendre...** Et comme il est l'animal qui n'a jamais assez... **Il en prend toujours de trop...**

Alors Jésus a l'air de dire : **Lâchez ce qui sert à prendre.** En lançant vos filets, vous les perdrez et vous prendrez. Accueillir la Parole, c'est nous dessaisir de ce qui nous permet en général de prendre. C'est en lâchant ce que nous avons que nous prenons.

Nouveau secret du bonheur : Lâche ce qui te sert à prendre...

Lâche ta vie, Jette-là... risque la... donne la...

Que ton geste de prendre soit un geste de donner... Tu seras heureux si tu ne prends pas...

Dans ce geste de prise, renoncez à prendre l'autre, ce qui revient en fait à le tuer, à en faire un objet pour vous... Alors votre pêche deviendra miraculeuse.

Cela ne paraît évidemment pas raisonnable à Simon... Lâcher ce qui permet de prendre, ce n'est pas sérieux ! **Mais il s'agit sûrement de lâcher les filets qui nous retiennent nous mêmes...** N'être pris que la parole qui nous dit de lâcher.

Peut-on faire cela autrement que sur l'ordre de quelqu'un en qui on totale confiance ? Pierre en fin de compte le fait sur la parole de Jésus. Il obéit. Il fait confiance.

1.1.1.3 Le signe de la pêche

Une multitude de poissons, au point que les filets se déchirent...

Voilà le secret révélé : **si on prête sa barque, si on accepte de perdre pied, si on lâche pour prendre, Alors va se faire la révélation concrète, vitale : Celle de la surabondance de Dieu...** Dieu n'est pas le Dieu mesquin, petit de la religion, de la peur religieuse, de l'obéissance à la loi

A Pierre est révélée complètement autre chose. Sa religion est totalement renversée. Ce qu'on lui a toujours dit de Dieu, l'image qu'il trimbale dans sa tête : tout est bousculé.

La surabondance de la bonté, de la beauté lui est donnée.

Il lui est donné quelque chose qu'il ne pouvait pas du tout se donner, conquérir par lui-même...

Ceux qui tout à l'heure étaient enfermés dans leurs filets, qui les ont lâchés prennent au point que les filets se rompent.

Etrange image que celle de filets qui se rompent... Quelle est la logique de Dieu ? Il leur fait prendre des poissons et les filets se rompent et donc les poissons vont être perdus.

Ce n'est sans doute pas important car les filets et les poissons on ne va plus guère en parler. En fait ils sont remplacés par autre chose.

Ils sont remplacés par les compagnons. A la place des filets, à côté de nous, avec nous, il y a ceux qui comme nous sont partis au large.

Et on se demande en fin de compte de quoi la barque est alors lourde au point qu'elle risque d'enfoncer. Elle est lourde de tout ce monde qui a risqué, qui est parti au large, qui a fait confiance, qui est devenu compagnon... Le monde entier. Tout le monde est dans cette barque qui est devenue lourde..

Est-ce le dernier secret ? La surabondance de Dieu révèle à Pierre la surabondance de la communauté, de l'être ensemble... Celle des compagnons dans la même barque...

1.1.1.4 La réaction de l'homme religieux : crainte

Simon est pris d'effroi, il a une réaction bizarre. Enfin pas si bizarre que cela, c'est la réaction de l'homme religieux, mais non pas de l'homme de foi... De l'homme religieux pris d'effroi devant la manifestation du Puissant... L'effroi sacré...

Il ne faut pas seulement dire : un effroi l'avait envahi, mais : **un effroi était venu le prendre tout autour, lui et tous ses compagnons...** Ils sont encore enveloppés d'effroi ; ils ne sont pas encore enveloppés de Dieu et remplis de foi, mais de crainte religieuse... Ils sont tous encore enfermés en eux-mêmes, comme s'ils préféreraient l'enfermement au large !

1.1.1.5 « Sois sans crainte » et mission confiée :

« Sois sans crainte. A partir de maintenant ce sont des hommes que tu captureras vivants ».

Jésus chasse cette crainte paralysante. Il a l'air de dire à Pierre : Ecoute tu as déjà chassé la crainte, pris le risque de « lâcher tes filets », alors ne t'arrête pas en si bon chemin.

Quand nous acceptons de prendre le large avec Jésus, lorsque sur sa parole nous lâchons les filets, nous sommes lancés dans une aventure d'où la crainte est bannie. Les hommes ne se prennent pas par la crainte.

L'image qu'emploie ici Jésus joue sur l'opposition entre les poissons pris morts et les hommes à prendre vivants. La tâche du chrétien est de rassembler les hommes pour la vie.

« Etant descendus de la barque, ayant tout laissé, ils le suivirent. »

Il faut noter la totale liberté que Jésus laisse à ces hommes.

Il n'y a de sa part aucun appel à le suivre...

C'est à la vue, à l'expérience de ce qu'ils viennent de vivre qu'ils décident de le suivre...

Trait lucanien que ce « **ils laissent tout** »... pas seulement leurs filets comme en Marc 1,18... Tout... Pour suivre Jésus, il faut faire un choix radical...

Pour capturer tout vifs des humains, pas de filets, pas de barques, **mais nous-mêmes, vides, occupés seulement à marcher avec celui qui avance lui aussi libre au milieu des foules.**

Jésus conjure ceux qui sont avec lui à prendre la liberté, la liberté ensemble, avec lui... pour cela il faut avoir lâché les filets/

Il y avait donc encore ce secret-là : celui de la liberté... Des frères totalement libres, que rien n'oblige sauf l'amour, sauf l'urgence de propager la surabondance...

1.1.2 Les trois signes de la nouveauté de l'Évangile 5,12-6,11

Les trois signes de la bienveillance, de la surabondance divine.

Nous sommes déjà habitués maintenant, Jésus ne se contente jamais de bla-bla, de dire... Il applique tout de suite ce qu'il a dit. Au long du chemin, des rencontres, il va initier ses amis qui se sont mis à sa suite aux signes, aux gestes tout à fait concrets qui manifestent, donnent la surabondance de Dieu.

Il en donne trois :

- *La parole du pardon-libération*
- *Le s'asseoir-ensemble pour le repas-communion*
- *La fête de la création accomplie, le sabbat-restauration de l'univers*

Jésus va donner maintenant aux hommes religieux les trois signes de la nouveauté, les trois signes de l'irruption du royaume, de ce qui se passe quand vient Jésus et quand on l'accueille dans la foi qui était celle de ceux qui ont accepté de jeter le filet.

Devant ces trois signes, les hommes religieux sont fortement invités à prendre position et ils ne vont pas se priver de le faire.

Voici ces trois signes :

1.1.2.1 1er signe : Le pardon libération (touche la personne) 5,12-26

Il s'agit en fait de deux signes qui se complètent :

Guérison du lépreux 5,12-14 Et Guérison du paralysé 5,17-26

Le centre de ces deux signes, c'est : **« Homme, tes péchés te sont remis »**

Ce qui est en jeu c'est la relation de l'homme avec le divin, c'est du cœur de cette relation droite, pardonnée, réconciliée ou pervertie que l'homme se dresse, peut se mettre debout ou alors rester aliéné.

Ce qui est en jeu, c'est la relation perverse avec le divin où l'homme est jugé, où l'homme est condamné... vu ce qu'il vit... Un lépreux, un paralysé, c'est un réprouvé de Dieu, de la vie... Il est coupable ! Il est puni !

La parole du pardon n'est pas une parole de condescendance divine... Dieu n'a pas à rétablir une bonne relation avec nous, car il est incapable d'une mauvaise relation !

On peut bien remarquer que **la parole de Jésus n'est pas : « Je te pardonne », mais : « Tes péchés te sont pardonnés »**. Ils le sont, ils le sont déjà, toujours déjà...

L'humain doit dire à l'humain la Parole de la bonté....

Mais cette bonne nouvelle arrive à l'homme par la bouche de l'homme. Si je ne le lui dis pas, il ne le sait pas.. Encore faut-il qu'il ait confiance en moi quand je le lui dis ! (toujours une affaire de confiance, de foi !)

Dans cette parole, l'homme qui est porté par la foi de ses frères se trouve remis debout devant et au regard de tous, rendu capable à nouveau de se prendre en charge, de porter ce sur quoi il gisait...

C'est certainement le plus fort de cette histoire : en fait les hommes qui portent le paralysé – vous les voyez ? – eh bien, ces hommes-là ont déjà, en le portant, dit la parole du pardon à cette homme : cette parole qui lui dit : non, non, tu n'es pas un réprouvé, non, non tu n'es pas un paria, non, non, tu n'es pas puni, tu n'as pas mérité ce qui t'arrives... Ce n'est pas normal tout ça... Ils lui ont déjà dit la parole que Dieu lui dit

et qu'il lui dit par eux et par la bouche de Jésus – et comment voudriez-vous que Jésus le lui dise si ces hommes qui le portent ne le lui disent pas ?-

Ou alors, nous sommes parmi ceux qui ne veulent pas comprendre parce que ça les arrange qu'il y ait des parias... **Ceux qui ne croient pas que l'homme puisse dire la parole du pardon au nom de Dieu...** Ceux qui rouspètent devant la bonté...

Il y a tant d'autres choses : l'équivalence entre le geste de porter, de guérir et la parole du pardon... Par quels gestes nous disons aux autres que nous leur avons pardonné ?

Je suis vraiment tout à fait surpris à cette lecture par ces mots : **« Tes péchés te sont remis »**, le pardon déjà donné devient réalité dans la vie... Une fois de plus on voit qu'il ne s'agit pas dans l'Evangile de peser la bienveillance de Dieu, de ce qui se passe en Dieu... mais bel et bien de ce qui se passe dans l'homme dès l'instant où il se décide de se tourner vers Dieu.

1^{er} signe : première parole d'Evangile = « Tu es pardonné ».

C'est cette parole qui permet à la personne de se mettre debout.

1.1.2.2 2^{ème} signe : Le repas-comunion (touche la communauté, la société) 5,27-39

Voici maintenant le beau thème du repas qui est au cœur de tous les Evangiles...

L'histoire de l'appel de Lévi...

le signe par excellence de la nouveauté, enfin de ce que Dieu veut comme nouveauté pour l'homme...

Il concerne bien à nouveau l'homme religieux et pécheur, de l'homme qui dans sa religion, sa culture, sa société... n'est pas invité à table parce qu'il en est exclu ; et il en est exclu parce qu'il est considéré comme pécheur.

Il faudrait bien réfléchir à cette affaire de « pécheur », l'approfondir...

Combien de gens se disent devant l'église : « Oh, moi... mais est-ce que je peux entrer ? Est-ce que j'en suis digne ? C'est l'église ici... »...

Quand est-ce que nous nous laisserons saisir par la façon d'être de Jésus ?

Il appelle Lévi (bien que... attention, ici aussi on pourrait remarquer que Jésus n'appelle pas. Il ne dit pas : « je t'appelle », il dit : « suis-moi ». Il ne tourne pas les gens vers lui, il suscite leur liberté.

Il se laisse inviter à sa table, la table du pécheur... Cela a suscité un scandale énorme de son temps... Les pharisiens, les scribes n'en reviennent pas, demandent des explications aux disciples...

La façon de dire ici est savoureuse : **« pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les pécheurs ? »** Ils auraient pu interroger Jésus ou sur Jésus...

Cette question a bien du être posée aux premiers disciples, au temps où sont écrits les Evangiles, ils devaient eux aller manger à la table des pécheurs... !

Le centre : « Je suis venu appeler les pécheurs et non les justes vers une conversion ».

Il faudrait laisser s'approfondir ce lien entre repas et pécheurs... Au repas, de nouvelles relations, de nouvelles solidarités se tissent... **Dieu avec les pécheurs... Cette plongée de Dieu dans le monde des pécheurs, à leur table manifeste la radicale nouveauté de Dieu**, ce que veut Dieu pour les hommes... Il est manifesté que être pécheur ce n'est pas une tare, c'est le lieu où retentit l'appel au repas de la noce (autre image fondamentale), qui est véritablement le lieu où s'établit non pas le jugement, mais l'alliance d'amour entre l'homme et Dieu, une alliance transformante, une alliance qui est un appel à changer de vie.

5, 33... Il y a dans la suite de cela le **magnifique débat sur le jeûne**... C'est incroyablement central... C'est la signature de la fin de la religion ! La subversion du sens du jeûne. Il est dans la religion un geste religieux, qui engage une relation entre l'homme et Dieu : acte de soumission, acte de repentance, imploration du pardon, etc... tout ce que vous voudrez... **Un geste pour rendre Dieu favorable...** Ou à la rigueur pour se rendre meilleur pour pouvoir paraître face à Dieu, une purification, etc...

Or, voilà que dans la logique où jamais au grand jamais Jésus ne demande quelque chose à l'homme en faveur de Dieu, pour faire plaisir à Dieu...

Jésus détache le jeûne de tout sens religieux... Il le rattache à la venue où l'homme est engagé (« suis-moi ») de la noce. Il arrive que l'époux soit enlevé... Eh oui, et pourquoi ? Parce que nous le rejetons, parce que nous le tuons, parce que nous n'en voulons pas... Alors il faut jeûner...

Pourquoi ? Quel sens pour ce geste ? Eh bien nous disposer à nous laisser asseoir à la table des pécheurs, là où naît le monde nouveau, des relations nouvelles, là où se célèbre l'alliance nouvelle.

Jésus alors insiste sur la nouveauté de tout ça, sur la nouveauté de l'Évangile ! Est-ce que nous sommes convaincus de la nouveauté de tout cela ? De la nouveauté de l'Évangile ? Est-ce que nous avons vu la table nouvelle ? etc.

Bien sûr le vieux, le vin, est bon, alors que le nouveau est parfois un peu aigre... Alors on préfère le vieux... Passons...

1.1.2.3 3° signe : Le sabbat-restauration de l'univers (touche la création) 6,1-11

L'événement des épis arrachés et la guérison de l'homme à la main paralysée à la synagogue le jour du sabbat.

La phrase centrale : « **le Fils de l'homme est maître su sabbat.** »

En fait il est **maître du sens** du sabbat.

Les disciples se comportent comme on le ferait le jour du grand sabbat messianique ; Celui-ci est maintenant arrivé.

La création est en voie d'achèvement... C'est l'irruption des temps nouveaux, le renouvellement de la création qui est symbolisée par la guérison de la main paralysée.

Les réactions des hommes de la religion ne se fait pas attendre : « « Quant à eux, ils furent remplis de fureur et ils discutaient entre eux sur ce qu'ils allaient faire à Jésus » = l'exemple parfait de la violence religieuse.

